

Jean-Noël SCHIFANO

Dernier titre : *E. M. ou La Divine Barbare. Roman confidentiel non finito*

(coll. Blanche, Gallimard, 2013)



Rome, novembre 1984-novembre 1985.

Peut-on tout se dire, dans la tendresse amoureuse qui, quelques jours durant, laisse à découvert les secrets les mieux gardés de deux vies, en miroir l'une de l'autre? Tomber les masques, au vrai plus que Rousseau, plus que Lamiel, plus que Leiris, même?

Le jeu secret quand la vie et l'amour ne tiennent qu'à un fil : aveu contre aveu.

Que se passe-t-il d'essentiel entre Elisa, l'immense écrivain, qui survit un peu de temps encore à son suicide, et son traducteur, Giannatale, qui désire, après l'œuvre, traduire la plus voilée des vies?...

Il y a deux amours fusionnels dans ce petit livre, mots et chairs, qui se passent entre deux chambres, et se poursuivent au cœur des milliers de pages écrites par Elisa. Éphémère, l'amour de Giannatale avec Polina. Éternel, l'amour pour Elisa. Tous deux partagés à la passion. Il y a le jeu jusqu'à la mort des vérités enfin dites.

Eugène ÉBODÉ

Dernier titre : *La Rose dans le bus jaune* (coll. Continents noirs, Gallimard, 2013)



«*Young Man,*

J'ai reçu votre charmante lettre.

Il m'aurait plu de m'entretenir avec vous, même un court instant, de l'année du boycott à Montgomery que vous avez joliment appelée notre "odyssée de l'égalité". Hélas, la médecine m'oblige à garder la chambre.

Non, votre question sur ma résistance dans le fameux bus jaune ne m'agace pas. Ce geste ne fut pas prémédité. Je suis simplement restée assise pour tenir debout. Nous avons, Blancs et Noirs, bravé férocité, intimidations, crachats et intempéries au nom de la dignité humaine. Ah! si vous saviez combien les images des chiens aux yeux luisants, aux babines rouge sang, et

lancés à nos troussees lors des marches pacifiques ont mis du temps à s'effacer de ma mémoire. Mais le "*I have a dream*" de Martin Luther King, ponctué de vibrants "*Yes sir!*" devant le Lincoln Memorial à Washington, résonne encore en moi comme un puissant hymne de fraternité.

J'ai côtoyé des êtres exceptionnels et des gens haineux et stupides! Ils venaient de tous les camps, y compris du nôtre. Dans le texte que je vous envoie, je parle enfin de Douglas White junior, ce Blanc qui voulut s'asseoir à ma place et que l'histoire a ignoré. Il fait partie de ces incroyables personnages que le combat pour les droits civiques m'a aussi permis de découvrir. Lisez-moi, *young man*, et n'oubliez pas de me répondre, ne n'oubliez pas.

Rosa».

.../...

.../...

Libar M. FOFANA

Dernier titre : *L'étrangère rêve d'une femme inachevée*

(coll. Continents noirs, Gallimard, 2012)

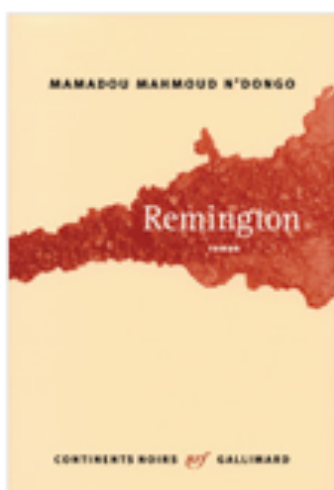


«Leur quête d'identité était en réalité une quête de place. Quelle place ai-je dans ce monde? Se sentant rejetées, elles se rapprochèrent l'une de l'autre. Face à ceux qui les excluaient, elles s'unirent à nouveau pour résister. Cette alliance tacite modifia la nature de leur lien. Il devint protecteur. Ce besoin vital qu'elles avaient l'une de l'autre s'avéra à la longue une souffrance. Car, là où elles cherchaient à s'émanciper et à affirmer chacune son identité, elles se retrouvèrent enchaînées à un destin commun.»

Mais la beauté de Hawa, son corps presque normal lui valent très tôt des commentaires flatteurs et une bienveillance dont est privée Toumbou («Asticot»), sa plus que jumelle, perçue comme un monstre. Ce tourment muet se transforme peu à peu en haine. La première rêve d'amour, la seconde, de devenir ministre. Or, comment avoir chacune une avenir propre tout en étant charnellement attachée à l'autre par une nature tragique et facétieuse? La douloureuse route commune de deux sœurs siamoises pourra-t-elle s'ouvrir un jour sur deux destins particuliers?

Mamadou Mahmoud N'DONGO

Dernier titre : *Remington* (coll. Continents noirs, Gallimard, 2012)



«Mon dimanche a commencé comme le début d'un film de Jim Jarmusch par un long plan-séquence où le héros devant son verre de pur malt est assis au comptoir, près de lui, une Rita Hayworth éméchée mime une danse lascive devant un juke-box à la prise débranchée, tandis que le barman lit 2666 de Roberto Bolaño, il est minuit passé de cinq minutes, rue Myrha, je regarde mon reflet dans le miroir au-dessus du comptoir, je venais d'avoir quarante et un ans.»

Miguel Juan Manuel vit à Paris, il est critique rock pour le magazine *Remington*, où il tient une chronique dans laquelle il fait entendre sa musique. Un brin narcissique, un rien insouciant, Miguel Juan Manuel carbure au sexe, à l'alcool et au rock'n'roll... Mais, le soir de son anniversaire, il fait son examen de conscience lors de la fête que lui organisent ses amis et ses fantômes.

En courts chapitres, comme autant de récits de vie, de récits de soi, Mamadou Mahmoud N'Dongo relate les ambivalences, les incertitudes, les doutes d'une génération.